

Pour montrer que la classe moderne est thérapeutique.

Il nous faut d'urgence cent monographies d'enfants.

Nous rappelons que, dans le cadre de l'Année Mondiale de la Santé Mentale, notre Congrès d'Avignon aura à discuter du thème : La pédagogie Freinet de l'Ecole Moderne et la santé mentale des enfants et des éducateurs. (Prévention et cure).

Nous ne pourrions en parler d'une façon convaincante que si nous sommes en mesure de présenter au Congrès une infinité de cas d'enfants et d'éducateurs, que la pratique de nos techniques a arrêtés sur la pente dangereuse où ils glissaient.

Chacun de nos camarades a, ou a eu dans sa classe des cas typiques qui méritent d'être signalés. Pour les encourager à réunir leurs documents en monographie, nous donnons ci-dessous un exemple récent qui doit les engager à répondre nombreux à notre appel.

Si vous pouvez faire plus précis encore, vous appuyer sur des textes, des tests, des dessins, notre rapport final n'en prendra que plus de valeur.

Nous attendons d'urgence vos contributions.

On nous confie D. en octobre parce qu'aucune école ne voulait plus se charger de lui : instable au possible, ne pouvant pas se concentrer plus de quelques minutes, donc incapable de copier le moindre texte, ni même de dessiner.

En classe il ne peut pas rester un instant assis et donc dérange tous ses camarades. Il frappe sur la table, déchire une feuille, jette un livre.

Tous les recours habituels sont inefficaces. Il ne sert à rien de le menacer ou de le punir. On sent qu'il ne peut pas faire davantage et que des interventions autoritaires ne feront que compliquer le problème.

D'une conversation avec la famille il résulte que le père était très autoritaire et ne pouvait pas admettre que l'enfant essaie de raisonner et critique ses ordres. Comme le père voulait nous parler en privé, il dit à D...

— Va donc jouer avec ton frère ?

— Pourquoi, répond D... j'ai bien le droit d'écouter. Ça me regarde, non !

Cette opposition avec le père a certainement aggravé son comportement. D... salit encore son lit presque régulièrement.

Les deux premières semaines, il était toujours critiqué de nombreuses fois sur le journal mural, et il y était très sensible.

Le premier coup d'arrêt a été donné par un de ses textes choisi pour l'imprimerie. D... a voulu le composer en partie et l'imprimer et il en a été fier. Il a envoyé l'imprimé à ses parents.

Deuxième événement : à l'occasion d'un texte de correspondance, nous parlons des puits de mine, des chevalements, des machines, du travail des mineurs. D... est de St-Etienne. Il connaît tout cela car il est intelligent. Il nous explique le travail et la vie à St-Etienne.

— C'est bien... Tu devrais nous faire une conférence. Tu vas écrire à tes parents pour qu'ils t'envoient des documents.

Ce qui fut fait. Quelques jours après D... recevait des photos, des dépliants, des cartes. Avec l'aide de la maîtresse, il se mettait alors à la préparation d'un bel album pour lequel — nouveauté — il était capable d'écrire avec la meilleure volonté des textes intéressants.

C'était une grande réussite. Du coup D... cessait d'être l'élément de désordre contre lequel tout le monde avait à se défendre, parfois violemment. Il avait désormais sa part de réussite dans sa classe. Il s'intéressait au travail commun. Il cessait du coup d'être comme un enfant traqué, qui réagissait d'ailleurs avant qu'on l'attaque. Ses yeux se redressaient pour regarder en face, brillants d'intelligence.

Il mettait maintenant son point d'honneur à ne pas être critiqué sur le journal mural ; il fait son plan, prend des initiatives, fait ses services.

Du coup il ne salit plus son lit qu'accidentellement.

Le redressement est à 100 %. Il y a eu certes, concurremment avec le redressement scolaire, social et pour ainsi dire moral, une remontée physiologique, due à notre mode de vie et à notre thérapeutique (notamment alimentation naturelle et choc froid). Mais l'influence de nos techniques est évidente et décisive. Sans punition, en aiguissant ce que l'enfant porte en lui de dynamique et d'humain, nous avons remonté une pente difficile.

L'enfant a passé quinze jours de vacances chez lui. Il en est revenu calme et équilibré, ce qui montre que le redressement a été profond et sans doute définitif.

Nous ne croyons pas qu'aucune autre méthode, aucun autre mode de vie aurait pu permettre, en six mois, de tels résultats.

C. FREINET.